

entendre et regarder. « Que fais-tu là, un tel, étudie ton examen ! — Je viens de le passer. — Eh bien, prépare les autres ! — J'ai pas fini !... — Fais ce que tu voudras, mais tais-toi... Et celui-là qui me regarde dans le coin, là-bas, que peut-il faire ?... Donne-moi ton carton !... Qu'est-ce ?... Tu dessines... un petit caporal ! ah ! ah ! ah ! un professeur de troisième dans sa chaire... ah ! ah ! ah !... Et toi, pourquoi es-tu couché ? Tu as mal à la tête. Va faire un tour dans le parterre... Silence, Messieurs, c'est agaçant ! Tiens, un tel, deux cents lignes, copie vite. Tu répliques, tu te fâches, va donc dire un *Ave Maria* aux pieds de la sainte Vierge et tu reviendras disposé à faire ton pensum, allons, va. » Le bon émissaire s'exécute et rentre cinq minutes après. M. Seigneret l'appelle : « Viens me donner une barbée. Que tout soit fini ! Ne te fais plus pincer. »

Plus encore que ses élèves, le collège doit garder le souvenir de M. Seigneret. Même avant d'avoir perdu les siens, il l'aima comme sa famille, comme sa maison. Il en aima les personnes, les arbres, la grande avenue, le bosquet, les prairies, les fêtes religieuses et littéraires. Il se plaisait à raconter aux jeunes l'histoire de toutes choses. Conserver, perpétuer, embellir, était pour lui un besoin du cœur, en même temps qu'une bonne œuvre. La restauration de la chapelle (1879) et celle de l'orgue (1894), l'organisation de la fête des noces d'argent de M. Subileau (1881), l'établissement de l'Association amicale, le virent à la tête de leurs commissions. Personne ne pouvait demander avec une meilleure grâce. Lui-même donna plus que personne.

Vieillard, il épargnait encore sur sa modeste prébende et en passant toute l'année dans les privations et l'hiver sans feu, il trouvait le moyen de faire de grandes aumônes. Quand il disposa du peu qu'il possédait, ce fut pour le supérieur de Mongazon.

(A suivre.)

A. HOUTIN,
Professeur à Mongazon.

NOUVELLES DIVERSES

Le Pape et le Roi

Le roi d'Italie a été assassiné par un misérable anarchiste. On connaît les détails du crime. Voici quelques réflexions il suggère à M. François Veuillot, dans l'*Univers* :

« Le roi venait de présider une fête et, comme il n'aimait point, paraît-il, à veiller tard, il se hâtait de rentrer chez lui. Déjà, le souverain montait dans sa voiture, accompagné de son aide de camp. Soudain, le bruit d'un coup de feu rompit l'écho des acclamations populaires. Humbert se sentit frappé au cœur ; il porta sur sa poitrine une main crispée, poussa un gémissement et s'affaissa sur la banquette.

« Affolé, l'aide de camp ordonne au cocher de presser les chevaux. En trois minutes, on est au palais. Les serviteurs accourent, ils